**Actéon**

**Les métamorphoses d'Ovide - Laurence Gillot**

- Arrêtons-nous ici, mes amis ! lance Actéon à ses compagnons. Nos filets et nos armes sont trempés de sang et le soleil est arrivé au sommet de sa course. Les heures les plus chaudes de la journée vont commencer. Le temps est venu de se reposer !

Les chasseurs accueillent la proposition de leur maître avec enthousiasme et laissent glisser leurs lourdes gibecières sur le sol. Ils déposent également leurs arcs, se débarrassent de leur carquois et s'installent à l'ombre des arbres.

Actéon a bien choisi l'endroit. Du haut de cette butte couronnée d'un bouquet de cyprès pointus, ils peuvent admirer le paysage de forêts d'épicéas et de collines rocheuses où ils ont chassé toute la matinée.

Tout en se restaurant et en buvant le vin emporté dans des gourdes, ils commentent leurs exploits du matin…

L'un parle du sanglier traqué pendant deux longues heures :

- Quelle bête puissante ! J'ai bien cru qu'il allait éventrer notre Mélampus ! Heureusement que nos chiens sont les meilleurs de la contrée ! Mélampus en entendant son nom dresse l'oreille. Il est là, allongé au milieu de la meute, du sang frais brille encore sur son museau.

- Agré aussi a été superbe ! renchérit un autre chasseur. C'est lui qui a débusqué la biche dans le sous-bois. On peut dire qu'il a du flair, celui-là !

Agré répond par un aboiement joyeux.

Actéon sourit. Lui aussi contemple les chiens : voici Napé issu d'un loup, Pérémis qui gardait auparavant les troupeaux, Harpya et ses deux petits, Ladon aux flancs maigres, Leucon au poil de neige. Et voilà encore Asbolos au poil d'ébène, Aello robuste et infatigable, Lachné au corps hirsute… Ils sont nombreux, une trentaine, mais il les connaît tous, il les aimes tous. Et souvent, il les observe. Aujourd'hui, il ne peut détacher les yeux de leurs crocs brillants. Ces mêmes crocs qui tout à l'heure déchiraient sans merci la chair des lièvres et des biches. Entre les canines acérées pendent des langues frémissantes. On dirait de fins morceaux de viande rouge. Régulièrement, les chiens se lèchent les babines. Peut-être se souviennent-ils, avec plaisir, du goût du sang d'une de leurs victimes du matin… Et leurs yeux agrandis par la terreur, les revoient-ils aussi ? Et leurs plaintes lamentables à l'instant de la curée, les entendent-ils encore ? Actéon, lui, n'oublie pas. Quel instinct pousse ces molosses impitoyables à traquer, sans cesse, les paisibles animaux de la forêt !?

Actéon se lève, soudain troublé par ces pensées. Quoi ! Lui le chasseur renommé, le pisteur infaillible, le meilleur dresseur de chiens, le voilà en train de se prendre de pitié pour les proies qu'il chasse tous les jours avec tant d'ardeur !

"C'est la nature qui est cruelle ! Pas moi, ni mes chiens, se dit-il. C'est dans l'ordre du monde que le plus fort dévore le plus faible."

Et lui, il est justement parmi les plus forts dans le clan des plus forts. Alors pourquoi ces questions saugrenues, pourquoi ces doutes tout à coup… ?

Actéon fait quelques pas. Le soleil est maintenant brûlant et la lumière sur les rochers, aveuglante. Il a besoin d'être seul.

- Je reviens dans peu de temps, à bientôt ! annonce-t-il à sa troupe.

Actéon descend la colline. Il a envie de retrouver la forêt, le crissement des aiguilles de pin, l'odeur de la résine, le chant des oiseaux. En marchant, il retrouve son calme, il se sent de nouveau en accord avec lui-même. La forêt est son domaine. Le monde des bois lui appartient. Il sourit car il vient d'entendre un léger murmure : un ruisseau sans doute, peut-être même une cascade. L'idée de se baigner et de se rafraîchir pour chasser définitivement les étranges pensées qui tout à l'heure l'ont envahi le réjouit d'avance. Il imagine déjà l'eau fraîche sur sa peau et il frémit. C'est curieux comme aujourd'hui ses sensations sont exacerbées. Tout ce qu'il voit, hume, touche, entend… le remplit d'émotion et de sentiments confus.

Actéon aimerait s'approcher de l'eau, mais la végétation devient plus dense. Il est obligé de se glisser entre les buissons, de s'incliner sous les branches basses. A travers la verdure, il distingue les ondes qui scintillent. Il presse le pas. Une pousse de rosier sauvage s'accroche à lui et écorche sa peau. Il détache les épines une à une et lèche le sang sur son bras. Furtivement, l'image de ses chiens lui revient à l'esprit. Il avance encore.

Ecartant un dernier rideau de feuillage, il découvre tout à coup un décor féérique, une trouée au milieu des taillis et des fourrés, cachée aux yeux de tous. Lui qui connaît la forêt par cœur, jamais il n'avait vu cet endroit. A ses pieds s'étend un large bassin d'eau claire, entouré d'une bordure de gazon. De l'autre côté s'élève un rocher moussu surplombant une grotte. Tout autour, des clématites laissent pendre leurs lianes et se reflètent dans l'eau. Sur le côté droit du rocher, à mi-hauteur, une petite cascade s'égoutte en pluie légère.

Actéon, émerveillé, contemple sa découverte. Il en oublie de se baigner. Soudain, dans le murmure de l'eau, il croit entendre des voix.

Un groupe de femmes apparaît, de l'autre côté du bassin. Ce sont des nymphes… Parvenues au bord de l'eau, elles s'écartent et se retournent, comme si quelqu'un les suivait.

Et voici qu'Elle s'avance. Actéon l'a reconnue aussitôt :

- Diane, déesse de la chasse, murmure-t-il. Diane, déesse de la chasteté.

Tandis qu'il demeure immobile sur la berge, fasciné, Diane tend son javelot, son arc et son carquois à sa plus proche voisine.

Une autre nymphe détache une agrafe sur l'épaule de la déesse. Ses voiles tombent sur le gazon. Aussitôt, une troisième compagne les ramasse avec délicatesse. Elle les plie et les garde entre ses bras.

Actéon est ébloui, tout autant par la silencieuse chorégraphie qui s'offre à son regard que par la beauté de la déesse dénudée.

- Elles ne se parlent pas ! réalise-t-il, ébahi.

Une quatrième nymphe dénoue maintenant les souliers de Diane.

Puis une cinquième rassemble ses cheveux et, d'un geste habile, elle les relève et les noue sur la nuque divine.

- Diane va prendre son bain…, chuchote Actéon pour lui-même.

Toutefois, ce sont cinq nouvelles jeunes filles, jusqu'à présent restées en retrait, qui se mouillent les premières. Elles tiennent à la main des urnes. Elles s'arrêtent quand l'eau leur entoure les hanches et remplissent les vases.

Enfin, Diane s'avance. Elle fend le fil de l'onde avec une grâce souveraine. Lentement, elle rejoint ses nymphes et se place au milieu d'elles.

Commence alors un harmonieux ballet : à tour de rôle, chaque jeune fille verse de l'eau sur les épaules, les seins et le dos de Diane.

Actéon ne songe ni à partir ni à se cacher. Il reste là, figé, ébloui comme dans un rêve.

Mais soudain, le rêve bascule dans le cauchemar. La nymphe qui veille sur les sandales de Diane aperçoit le chasseur. Elle se met à hurler pour donner l'alerte. Son cri est particulier, strident et rythmé par de subtiles modulations. Actéon se bouche les oreilles. Il voit l'ensemble des nymphes se précipiter autour de Diane.

"Le ballet est déréglé", pense-t-il.

Avec leur corps, les nymphes cherchent à former un paravent pour cacher Diane qui les dépasse toutes d'une tête. Et l'on peut voir son visage se colorer de pourpre. Diane, la chaste, rougit d'avoir été vue nue par un homme.

Des yeux, elle cherche son arc et ses flèches, mais ceux-ci sont restés sur la berge. Trop loin. Alors, du plat de la main, elle gifle la surface de l'étang. Une puissante gerbe d'eau traverse l'espace en direction d'Actéon et s'abat sur lui avec une précision inattendue. En un instant, Actéon est trempé. Puis la voix de la déesse s'élève, cinglante :

- Va maintenant ! Va raconter que tu as vu Diane sans voile. Si tu y parviens, je t'en donne la permission !

Elle n'ajoute rien à cette étrange menace, mais les nymphes autour d'elle comprennent immédiatement le sens, en voyant le visage ruisselant d'Actéon se métamorphoser. Sur son front grandissent les bois superbes d'un cerf. Sa bouche se transforme en un mufle humide. Puis c'est tout le corps qui se couvre de fourrure brune tandis que les mains et les pieds se changent en sabots.

"Actéon" prend la fuite. Le fourré qu'il avait eu du mal à traverser tout à l'heure fléchit sous la puissance de son poitrail.

"Actéon" s'étonne de sa rapidité. Jamais il n'avait vu le paysage défiler aussi vite ! Il sent qu'il a changé d'apparence mais il ne parvient pas à deviner à quoi il ressemble maintenant. Pendant sa course, il découvre ses pattes avant. Il arrive maintenant au bord d'une rivière. L'instinct de l'animal qu'il est devenu l'incite à se désaltérer, la conscience de l'homme qu'il était le pousse à regarder son image dans l'eau. Il se penche et crie :

- Nooon !

Mais c'est un long brame qui sort de sa gorge. Ses larmes coulent sur une face qui n'est plus la sienne. Que doit-il faire maintenant ? Rentrer chez lui, dans sa demeure, ou bien se cacher dans la forêt ?

Soudain, il entend des aboiements, deux de ses chiens surgissent au détour du sentier. Il les appelle :

- Agré ! Ichnobates ! Que faites-vous là ?

Son brame énerve les deux bêtes. Elles aboient de plus belle.

"Actéon" tente à nouveau de parler :

- C'est moi, votre maître ! Je suis devenu un cerf, mais… servez-vous de votre flair ! Vous devriez pouvoir reconnaître mon odeur !

Les cris inarticulés d'"Actéon" excitent les deux chiens qui courent autour de lui, en montrant leurs crocs pointus. Et voilà le reste de la meute qui arrive, rapide comme le vent.

"Actéon" bondit. Il ne lui reste que la fuite. Alors qu'il s'élance, affolé, il cherche dans sa mémoire le souvenir d'un animal, d'un seul qui ait réussi à échapper à ses chiens. Il ne trouve pas : ses bêtes sont trop nombreuses, trop promptes, trop féroces. Qui peut le savoir mieux que lui : il les a choisies pour cela, dressées, entraînées, jour après jour. La meute est à quelques pas derrière lui. Il reconnaît l'aboiement rauque de Pamphagos. Il accélère mais Lyciscé, vif comme l'éclair, l'a déjà rattrapé. Il ne le mordra pas, il le sait, mais il va essayer de le rabattre. "Actéon" change brutalement de direction. C'est maintenant le fougueux Hylé, blessé naguère par un sanglier, qui se tient sur sa droite ; Hylé est frondeur, il passe et repasse devant lui pour le faire tomber.

Le cœur d'"Actéon" s'emballe : il en est sûr à présent, il n'a aucune chance de s'en sortir ! Il vire de nouveau, en donnant un violent coup de sabot à Hylé, mais se trouve face à face avec Mélampus, Dorcée, Oribasos, Nébrophonos. "Actéon" est encerclé. La terreur monte en lui.

Mélanchétès lui donne dans le dos le premier coup de dents. Thérodamas, le second, Aello, le troisième. Orésitrophos s'accroche à son épaule. Lélaps, Harpya, Ptérélas lui déchirent les flancs. Chaque morsure, chaque coup de croc dans sa chair est une douleur inouïe. "Actéon" hurle. Les chiens s'acharnent, le sang les rend fous. Ils redoublent d'agressivité. Le corps d'"Actéon" tout entier n'est plus que souffrance. Plusieurs fois, il perd connaissance : il ne voit, n'entend, ne sent plus rien. Plusieurs fois, il revient à lui et reconnaît ses bourreaux : ses propres chiens qu'il aime tant, Domas, Canaché, Sticté, Tigris, Alcé, Théron, Thoiis, Harpalos, Mélanée, Labros et Agriodos… Ils sont tous là qui le déchirent.

Bientôt, il ne reste plus de place sur son corps pour de nouvelles blessures. "Actéon" gémit et si sa voix n'est plus celle d'un homme, ce n'est pas non plus tout à fait celle d'un cerf. Il tourne de tous côtés sa face muette.

Ses camarades arrivent.

- Holà ! crie l'un d'eux pour rappeler les bêtes. Du calme !

- On leur a demandé de ramener Actéon et ils étripent un cerf ! note un autre, en riant.

Actéon tourne la tête quand il entend son nom.

- Si notre maître était là, il serait fier d'eux ! La prise est belle.

- Mais je suis là ! tente d'articuler "Actéon" dans un ultime brame.

Cependant, il sent déjà les mains de ses compagnons attacher ses pattes, pour le transporter, comme il l'a fait lui-même si souvent avec d'autres animaux.

- Rentrons, dit un chasseur. Notre maître nous retrouvera au château !

C'est la tête en bas, suspendu au tronc d'un jeune arbre, qu'Actéon retrouve sa demeure. Celui qui a vu Diane nue est mort.